



REVUE INTERNATIONALE DE RECHERCHE EN COMMUNICATION, EDUCATION ET DEVELOPPEMENT (RIRCED)

Revue annuelle, publiée par :
L'INSTITUT UNIVERSITAIRE PANAFRICAIN (IUP),
Autorisation : Arrêté N° 2011 - 008/MESRS/CAB/DC/SGM/DPP/DEPES/SP
Modifiée par l'Arrêté N° 2013-044/MESRS/CAB/DC/SGM/DPP/DEPES/SP

Sous la direction du :
**Pr Gabriel C. BOKO &
Dr (MC) Innocent C. DATONDJI**



Editions Africatex Médias,
01 BP 3950 Porto-Novo, Bénin.

Vol 1, N°07 – NOVEMBRE 2017, ISSN 1840 - 6874

REVUE INTERNATIONALE DE RECHERCHE EN COMMUNICATION, EDUCATION ET DEVELOPPEMENT (RIRCED)

**Revue annuelle, publiée par :
L'INSTITUT UNIVERSITAIRE PANAFRICAIN
(IUP),**

Autorisation : N° 2011 - 008/MESRS/CAB/DC/SGM/DPP/DEPES/SP
Modifiée par l'Arrêté N° 2013-044/MESRS/CAB/DC/SGM/DPP/DEPES/SP

Site web : www.iup-universite.com

Sous la Direction du :

**Pr Gabriel C. BOKO &
Dr (MC) Innocent C. DATONDJI**

Vol 1, N°07 – Novembre 2017, ISSN 1840 - 6874



**Editions Africatex Médias,
01 BP 3950 Porto-Novo, Bénin.**

REVUE INTERNATIONALE DE RECHERCHE EN COMMUNICATION, EDUCATION ET DEVELOPPEMENT (RIRCED)

Copyright : IUP / Africatex média

- ❖ Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.
- ❖ *No part of this journal may be reproduced in any form, by print, photo-print, microfilm or any other means, without written permission from the publisher.*

ISSN 1840 – 6874

**Bibliothèque Nationale,
Porto-Novo, République du Bénin.**

Impression

**Imprimerie Bocathos-Inter,
Porto-Novo, République du Bénin
Tél. (+229) 96 39 86 32 / 60 65 00 09.**



**Editions Africatex Médias,
01 BP 3950 Porto-Novo, Bénin.
Novembre 2017**

RIRCED

**REVUE INTERNATIONALE DE
RECHERCHE EN COMMUNICATION,
EDUCATION ET DEVELOPPEMENT**

Vol. 1, N° 07, Novembre 2017, ISSN 1840 – 6874

COMITE DE REDACTION

- Directeur de Publication :

Pr Gabriel C. BOKO,
Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Institut de Psychologie et de Sciences de
l'Education, Faculté des Sciences Humaines et
Sociales (FASHS), Université d'Abomey-
Calavi, Bénin.

- Rédacteur en Chef :

Dr (MC) Innocent C. DATONDJI,
Maître de Conférences des Universités
(CAMES), Département d'Anglais, Faculté des
Lettres, Langues, Arts et Communication
(FLLAC), Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

- Rédacteur en Chef Adjoint :

Dr Viviane A. J. AHOUNOU
HOUNHANOU,
Assistante de Langue et Didactique Anglaises,
Ecole Normale Supérieure (ENS) de Porto-
Novo, Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

- Secrétaire à la rédaction :

Dr Elie YEBOU,

Assistant des Sciences du Langage et de la
Communication, Faculté des Lettres, Langues,
Arts et Communication (FLLAC), Université
d'Abomey-Calavi, Bénin.

- Secrétaire Adjoint à la rédaction :

Dr Théophile G. KODJO SONOU,

Maître-Assistant de Langue et Didactique
Anglaises des Universités (CAMES), Traducteur
et Interprète, Administrateur de l'Education et
des Collectivités Locales, Consultant en
Communication et Relations Internationales,
Président Fondateur de l'Institut Universitaire
Panafricain (IUP), Porto-Novo, Bénin.

COMITE SCIENTIFIQUE DE LECTURE

Président:

Pr Médard Dominique BADA

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département des Sciences du Langage et de la
Communication, Faculté des Lettres, Langues,
Arts et communication, Université d'Abomey-
Calavi, Bénin.

Membres :

Pr Alaba A. AGAGU,

Professeur Titulaire des Universités
(Anglophones), Département des Sciences
Politiques et de Relations Internationales, Ekiti
State University, Ado-Ekiti, Ekiti State, Nigeria.

Pr Akanni Mamoud IGUE,

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département des Sciences du Langage et de la
Communication, Faculté des Lettres, Langues,

Arts et Communication (FLLAC), Université
d'Abomey- Calavi, Bénin.

Pr Augustin A. AINAMON

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département d'Anglais, Faculté des Lettres,
Langues, Arts et Communication (FLLAC),
Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

Pr Ambroise C. MEDEGAN

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département d'Anglais, Faculté des Lettres,
Langues, Arts et Communication (FLLAC),
Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

Pr Essowe K. ESSIZEWA,

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département d'Anglais, Faculté des Lettres,
Arts et Sciences Humaines, Université de Lomé,
Togo.

Pr Cyriaque AHODEKON

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Institut National de la Jeunesse de l'Education
Physique et du Sport (INJEPS), Université
d'Abomey-Calavi, Bénin

Pr Laure C. ZANOU,

Professeur Titulaire de la Faculté des Lettres,
Langues, Arts et Communication (FLLAC),
Université d'Abomey- Calavi, Bénin.
es Universités (CAMES), Département
d'Anglais, Faculté des Lettres, Langues, Arts et
Communication (FLLAC), Université
d'Abomey- Calavi, Bénin.

CONTACTS

Monsieur le Directeur de publication,
Revue Internationale de Recherche en
Communication, Education et Développement
(RIRCED)
Institut Universitaire Panafricain (IUP),
Place de l'Indépendance, Avakpa -Tokpa,
01 BP 3950, Porto – Novo, Rép. du Bénin ;
Tél. (+229) 97 29 65 11 / 65 68 00 98 / 95 13 12 84 / 99 09
53 80
Courriel : iup.benin@yahoo.com /
presidentsonou@yahoo.com
Site web: www.iup-universite.com / www.iup.educ.bj

LIGNE EDITORIALE ET DOMAINES DE RECHERCHE

1. LIGNE EDITORIALE

La Revue Internationale de Recherche en Communication, Education et Développement (RIRCED) est une revue scientifique internationale multilingue (français, anglais, allemand, espagnol, portugais et yoruba). Les textes sont sélectionnés par le comité de rédaction de la revue après avis favorable du comité scientifique de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain, international et de leur rigueur scientifique. Les articles à publier doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

➤ La taille des articles

Volume : 18 à 20 pages ; interligne : 1,5 ; pas d'écriture : 12, Time New Roman.

➤ Ordre logique du texte

- Un TITRE en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un Résumé en français qui ne doit pas dépasser 6 lignes ;
Les mots clés ;

Un résumé en anglais (Abstract) qui ne doit pas dépasser
6 Lignes ;

Key words ;

Introduction ;

Développement ;

Les articulations du développement du texte
doivent être titrées et/ou sous titrées ainsi :

➤ Pour le **Titre** de la première section

1.1. Pour le Titre de la première sous-section

Pour le **Titre** de la deuxième section

1.2. Pour le Titre de la première sous-section de la
deuxième section etc.

➤ **Conclusion**

Elle doit être brève et insister sur l'originalité des
résultats de la Recherche

➤ **Bibliographie**

Les sources consultées et/ou citées doivent figurer
dans une rubrique, en fin de texte, intitulée :

- **Bibliographie.**

Elle est classée par ordre alphabétique (en référence aux noms de famille des auteurs) et se présente comme suit :

Pour un livre : Nom, Prénoms (ou initiaux), Titre du livre (en italique)

Lieu d'édition, Editions, Année d'édition.

Pour un article : Nom, Prénoms (ou initiaux), "Titre de l'article" (entre griffes) suivi de in, Titre de la revue (*en italique*), Volume, Numéro, Lieu d'édition, Année d'édition, Indication des pages occupées par l'article dans la revue.

Les rapports et des documents inédits mais d'intérêt scientifique peuvent être cités.

- **La présentation des notes**

- La rédaction n'admet que des notes en bas de page. Les notes en fin de texte ne sont pas tolérées.
- Les citations et les termes étrangers sont en italique et entre guillemets « ».
- Les titres d'articles sont entre griffes " ". Il faut éviter de les mettre en italique.
- La revue RIRCED s'interdit le soulignement.

- Les références bibliographiques en bas de page se présentent de la manière suivante :

Prénoms (on peut les abréger par leurs initiaux) et nom de l'auteur, Titre de l'ouvrage, (s'il s'agit d'un livre) ou "Titre de l'article", Nom de la revue, (Vol. et n°1, Lieu d'édition, Année, n° de page).

Le système de référence par année à l'intérieur du texte est également toléré.

Elle se présente de la seule manière suivante : Prénoms et Nom de l'auteur (année d'édition : n° de page). NB / Le choix de ce système de référence oblige l'auteur de l'article proposé à faire figurer dans la bibliographie en fin de texte toutes les sources citées à l'intérieur du texte.

Le comité scientifique et de lecture est le seul juge de la scientificité des textes publiés. L'administration et la rédaction de la revue sont les seuls habilités à publier les textes retenus par les comités scientifiques et de relecture. Les avis et opinions scientifiques émis dans les articles n'engagent que leurs propres auteurs. Les textes non publiés ne sont pas retournés.

La présentation des figures, cartes, graphiques...doit respecter le format (format : 15/21) de la mise en page de la revue RIRCED.

Tous les articles doivent être envoyés à l'adresse suivante :
iup.benin@yahoo.com ou presidentsonou@yahoo.com

NB : Un auteur dont l'article est retenu pour publication dans la revue RIRCED participe aux frais d'édition par article et par numéro. Il reçoit, à titre gratuit, un tiré-à-part et une copie de la revue publiée à raison de cinquante mille (50 000) francs CFA pour les francophones ; cent mille (100 000) francs CFA pour les anglophones de l'Afrique de l'Ouest ; 180 euros ou dollars US.

2. DOMAINES DE RECHERCHE

La Revue Internationale de Recherche en Communication, Education et Développement (RIRCED) est un instrument au service des chercheurs qui s'intéressent à la publication d'articles et de comptes

rendus de recherches approfondies dans les domaines ci-après :

- Communication et Information,
- Education et Formation,
- Développement et Economie,
- Sciences Politiques et Relations Internationales,
- Sociologie et Psychologie,
- Lettres, Langues et Arts,
- sujets généraux d'intérêts vitaux pour le développement des études au Bénin, en Afrique et dans le Monde.

Au total, la RIRCED se veut le lieu de rencontre et de dissémination de nouvelles idées et opinions savantes dans les domaines ci-dessus cités.

LE COMITE DE REDACTION

EDITORIAL

La Revue Internationale de Recherche en Communication, Education et Développement (RIRCED), publiée par l'Institut Universitaire Panafricain (IUP), est une revue ouverte aux enseignants et chercheurs des universités, instituts, centres universitaires et grandes écoles.

L'objectif visé par la publication de cette revue dont nous sommes à la quatrième publication est de permettre aux collègues enseignants et chercheurs d'avoir une tribune pour faire connaître leurs travaux de recherche. Cette édition a connu une légère modification au niveau du comité de rédaction où le Professeur Titulaire Gabriel C. BOKO, devient le Directeur de Publication et le Professeur (Maître de Conférences), Innocent C. DATONDJI est le Rédacteur en Chef.

Le comité scientifique de lecture de la RIRCED est désormais présidé par le Professeur Médard Dominique BADA. Ce comité compte désormais huit membres qui sont tous des Professeurs Titulaires.

**Pr Gabriel C. BOKO &
Dr (MC) Innocent C. DATONDJI**

3.0. Contributeurs d'Articles

<i>N°</i>	<i>Nom et Prénoms</i>	<i>Articles contribués et Pages</i>	<i>Adresses</i>
1	Bruno M. K. DOUSSOH & Pr Dodji AMOUZOU VI	Le vécu du stigmat homosexuel Au benin : l'homosexualité entre affirmation et dissimulation 22-69	Laboratoire d'analyse et de recherche Religions, Espaces et Développement (LARRED) ; Université d'Abomey- Calavi/Bénin ¹ medessekb@yaho o.fr ² Dodji1975@yaho o.fr
2	Dr Emmanuel A. ADENIYI	Didactique de grammaire pour les apprenants anglophones : Proposition et adoption de 'DADD 'pour résoudre quelques	Département de la Linguistique, Village Français du Nigéria (The Nigeria French Language Village} P.M.B.1011,

		difficultés. 70-100	Ajara-Badagry, Lagos, Nigeria.
3	Dr Temidayo ONOJOBI	Vers une typologie militante : une étude comparée dans <i>Juletane</i> et <i>le Bistouri des larmes</i> 101-133	Department of foreign languages Olabisi Onabanjo University, Ago- Iwoye.
4	Joseph Ajibola ADELEKE (Ph. D)	Importance of emotional intelligence as a factor of motivation for children learning french in nigerian schools 134-160	Nigeria French Language Village, Badagry, Lagos State, Nigeria. josephadeleke@ya hoo.com

5	Dr Ola MABEKOJE	Effects of audio-lingual and total physical response instructional scientific oral methods on senior secondary school students' academic achievement of supra-segmental features of English 161-196	Department of english studies, College of Humanities Tai Solarin University of Education, Ijagun, Ijebu-Ode
6	Ogungbola, M.A. Aliyu J. A. & Gbadamosi, R.O.	French, moral and civic education as panacea for good governance and national security 197-217	Department of French Emmanuel Alayande College of Education, Oyo jibreelakanji@gmail.com
7	Dr Emile Noudéhouén ou ANATO	Référents socio-culturels de la désertion du marché de Bonou-centre	Département de Sociologie-Anthropologie (DS-A),

		dans la commune de Bonou 218-264	Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS) Université d'Abomey-Calavi (UAC) BP : 18 Attogon, Bénin Email : emileanato@yahoo .fr
8	Peter ONI (Ph.D)	Réalisme et modération comme fondements du politique chez Montesquieu 265-288	Department of Philosophy University of Lagos Email: onipeter@hotmail. com pioni@unilag.edu. ng

**VERS UNE TYPOLOGIE MILITANTE : UNE
ETUDE COMPARÉE DANS *JULETANE* ET *LE
BISTOURI DES LARMES***

Dr Temidayo ONOJOBI

Department of Foreign Languages
Olabisi Onabanjo University, Ago-Iwoye, Ogun, Nigeria.

RESUME

La voix de la femme dans l'œuvre romanesque anglophone est insuffisamment minuscule depuis longtemps. Aussi, les efforts littéraires des écrivaines de l'Afrique francophone qui sont censés d'éveiller et de sensibiliser leurs compatriotes de combattre la violence masculine aussi n'apparut qu'en 1969. Ce qui veut dire que l'homme écrivain a devancé les femmes écrivaines il y a une cinquantaine d'années. Au fil des années, la floraison des textes féminins se focalise sur la lutte contre la phallocratie. Avec le dynamisme dans les études du genre et de la libération des femmes, les critiques et les théoriciens ont réagi différemment au traitement de l'hégémonie masculine. En fait, de nombreuses approches ont été proposées par ces derniers pour défier ce

phénomène. Cet article donc compare d'une part deux fictions francophones en vue d'analyser de manière critique le paradigme féministe employé dans la lutte contre la phallocratie et d'autre part il confirme l'universalité de l'oppression de la femme. En guise de cadre théorique, le féminisme est utilisé pour interroger et analyser les romans de Vieyra, une francophone et Sanusi, un anglophone respectivement. Nos résultats révèlent que les deux protagonistes utilisent l'approche militante dans leurs réponses contre la violence masculine. Le duo de Juletane et Yetounde tue leurs agents d'oppression. Bien que nous ne valorisons pas la violence pour résoudre les frictions patriarcales, il est nécessaire que le genre masculin minimise leur recours à l'agressivité contre la femme de sorte que la réponse violente ne soit pas provoquée chez la femme. De plus, la littérature est perçue comme une force libératrice. Elle s'en sert pour revendiquer la libération de la femme des contraintes patriarcales.

Mots clés : L'oppression ; La violence masculine ; Le féminisme ; Juletane ; le bistouri des larmes.

INTRODUCTION

Le féminisme est un mouvement qui prône l'extension du droit des femmes dans le monde entier. Il est une philosophie sociale qui touche à la femme, c'est-à-dire à sa condition, ses rôles, son statut et ses droits. Le féminisme en tant que mouvement politique remonte au dix-huitième siècle en Amérique. Ses précurseurs comprennent Virginia Wolf, Betty Friedan, Alice Walker, Mary Wollstonecraft entre autres. En tant que mouvement politique, il recherchait l'égalité des droits de vote pour les femmes et les hommes. Le mouvement féministe s'est répandu en France et il y a été propagé par des femmes comme Simone de Beauvoir, Julia Kristeva, Helene Cixious et d'autres féministes de la France, le mouvement s'est répandu dans d'autres parties du monde, y compris l'Afrique. C.C.Weeton (1987) définit le féminisme comme une politique visant à changer les relations de pouvoir existantes entre les hommes et les femmes dans la société.

Ces relations de pouvoir structurent
tous les domaines de la vie;
l'éducation et le bien-être de la

famille, les mondes du travail et de la politique, la culture et les loisirs. Elles déterminent qui fait quoi et pour qui, ce que nous sommes et ce que nous pourrions devenir.

En d'autres termes, la plupart des théoriciens littéraires considèrent le féminisme comme une politique qui cherche à changer le statut de la femme dans la société. Il existe de nombreuses marques de féminismes, à savoir le féminisme libéral, marxiste, radical entre autres. Pour cette étude, nous allons analyser les romans sélectionnés du perspectif féministe radical.

1. LE FEMINISME RADICAL

Le féminisme radical est pertinent dans cette étude en ce qu'il tient compte des tendances militantes des protagonistes et d'autres personnages féminins qui réagissent avec violence à l'hégémonie masculine dans les romans choisis. Le féminisme radical est une branche du féminisme qui considère que l'oppression des femmes émane du patriarcat. Le patriarcat est un système fondamental de pouvoir sur lequel les relations humaines

ont été arrangées. La théorie patriarcale soutient que l'élément principal du patriarcat est une relation de domination, où une partie (masculin) est dominante et exploite l'autre partie (féminin) à son profit. Les féministes radicales croient que l'élimination du patriarcat, et d'autres systèmes qui perpétuent la domination d'un groupe sur un autre, libèrent ses victimes d'une société injuste comme la plus féroce subjugation. Les féministes radicales définissent le patriarcat comme une propension universelle où les hommes dominent les femmes, et elles considèrent le contrôle patriarcal des femmes comme l'institutionnalisation de manière invasive dans les règles et les pratiques culturelles sont ouvertement manifestées dans tous les aspects de la vie quotidienne (O'Brien, 1981). La pire manifestation du patriarcat est centrée sur le contrôle de la sexualité et des pouvoirs de reproduction des femmes (Brownmiller, 1975). Le féminisme radical cherche à remettre en question cet arrangement masculin où les hommes oppriment les femmes. Le propos du féminisme radical souligne l'aspect culturel de l'expérience de la femme et attribue l'oppression de la femme au système patriarcal.

Il met l'accent sur la sexualité et revendique la libération sexuelle de la femme. Le féminisme radical avance l'argumentation que l'oppression de la femme vient de l'hétérosexualité et puisque la femme a toujours été subjuguée à travers son sexe, elle doit se libérer par le même moyen. La fonction reproductrice que le patriarcat a toujours utilisée pour assujettir la femme devient donc le moyen de sa libération. (Firestone : 1970).

2. LES PRAXIS ET LES IDEOLOGIES DES FEMINISTES RADICALES

Le féminisme radical aux États-Unis est issu du mouvement des droits civiques, en particulier le Comité de coordination sur les étudiants non-violents. Beaucoup de pionnières féministes de la deuxième vague (Shulamith Firestone, Kathie Sarachild, Carol Hanisch, Judith Brown et d'autres) étaient actives comme volontaires dans la lutte contre le racisme au début et au milieu des années 1960. Beaucoup de féministes radicales identifient les leçons positives de voir des gens ordinaires qui ont été discriminés et opprimés, font des progrès énormes en se rassemblant et en prenant des

mesures radicales. Ils ont développé une prise de conscience directement à partir des expériences du mouvement des droits civiques dirigé par les Noirs (la méthode utilisée était alors appelée *témoigner*). En 1960, le féminisme radical a émergé simultanément dans les discussions féministes libérales et féministes de la classe ouvrière. Aux États-Unis, il s'est développé en réponse à certaines des défaillances de la Nouvelle Gauche et de L'Organisation nationale des féministes libérales. Au départ, le groupe se concentrait principalement dans les grandes villes comme New York, Chicago et Boston, les groupes féministes radicaux se répandant rapidement dans le pays de 1968 à 1972. Au Royaume-Uni, le féminisme est né de discussions au sein d'organisations communautaires féminines radicales et de discussions menées par des femmes au sein de la gauche trotskyste. Le féminisme radical a été introduit au Royaume-Uni par des féministes radicales américaines et a été adopté par les femmes radicales britanniques comme offrant une nouvelle théorie passionnante. À mesure que les années 1970 progressaient, les féministes britanniques se

divisaient en deux grandes écoles de pensée: socialiste et radicale.

En 1977, une autre scission s'est produite ; un troisième groupe nommé les *révolutionnaires féministes* se sont séparées des deux autres. Le féminisme radical australien s'est développé un peu plus tard, au cours d'une période prolongée de radicalisation sociale, en grande partie en tant qu'expression de cette radicalisation. Les participants ont progressivement compris que non seulement la famille nucléaire de la classe moyenne opprimait les femmes, mais aussi les organisations sociales qui prétendaient en défendre. Les féministes radicales dans les sociétés occidentales croient que leur société est basée sur un patriarcat oppressif qui opprime principalement les femmes. Les féministes radicaux cherchent donc à abolir ce patriarcat. Ils croient aussi que la façon de traiter le patriarcat et l'oppression de toutes sortes est d'attaquer les causes sous-jacentes de ces problèmes et de s'attaquer aux composantes fondamentales de la société qui les soutiennent. Par ce fait, il met donc en évidence le patriarcat comme la principale cause de l'oppression des femmes. Il considère

la dévaluation des femmes dans toutes les sociétés patriarcales comme une preuve de la centralité du dernier dans la détermination du statut des femmes. Depuis les années 1990, un nombre de féministes invoquent la nécessité d'explorer les discriminations diverses auxquelles les femmes sont assujetties (Hill et Ballou, 1998; Rhodes et Johnson, 1997; Raja, 1998 ; Worell et Johnson, 2001; Williams, 1999; Wyche, 2001, etc.). Par exemple, Laura S. Brown (1994 ; 69), dans un ouvrage intitulé *Dialogue subversif*, elle affirme que l'effort féministe ne peut pas s'appuyer sur une théorie qui exigerait qu'un individu choisisse d'émanciper un seul aspect de son identité, à savoir le sexe, sans égards aux autres dimensions identitaires qui le composent telles que la classe, la sexualité entre autres. Selon Charlotte Bunch (1975), les hommes ont conquis les femmes à l'époque préhistorique. Elle dit:

Nous ne savons pas exactement comment cette conquête a eu lieu, mais il est clair que l'impérialisme originel était masculin plutôt que féminin: le mâle revendiquant le

corps féminin et son service
comme territoire (ou propriété)
(p.37).

De plus, les féministes radicaux considèrent le mariage et la famille comme des enjeux qui ont jumelé toutes les cultures patriarcales (Dworkin, 1989). Ceci est très différent de l'accent mis par Engels (1884) sur les relations entre ceux qui possèdent les moyens de production et ceux qui vendent leur force de travail en échange de salaires.

De surcroît, les féministes radicales lient l'assujettissement des femmes à la maternité. Les racines de l'oppression des femmes sont biologiques; par conséquent, la libération des femmes nécessite une révolution biologique. Alors que le prolétariat doit saisir les moyens de production pour éliminer le système capitaliste injuste, les femmes doivent prendre le contrôle des moyens de reproduction afin d'éliminer le système des classes sexuelles. Dès que les réalités biologiques de la production sont surmontées, le fait que certaines personnes ont des utérus et d'autres ont des pénis n'aura plus d'importance sur le plan culturel (Firestone: 1970).

Ensuite, les féministes radicales ne voient pas l'Etat comme une puissance bénigne protégeant et servant l'accumulation du capital (Kergoat:1984). Elles voient plutôt l'autorité de l'État comme une autorité masculine défendant activement et avec force les droits et privilèges des hommes (Brownmiller, 1975, MacKinnon, 1982). Dans les mots de Dworkin (1989):

Nous voyons l'union de la
politique et de la moralité,
couplée pour produire leur
progéniture inévitable -
l'oppression des femmes basée
sur le fascisme sexuel
endémique (p.18).

Encore, les féministes radicales ne sont pas d'accord avec la suggestion d'Engels selon laquelle le plein emploi est une condition suffisante pour émanciper les femmes. Au contraire, le salut est jugé possible seulement si les chaînes du mariage hétérosexiste traditionnel sont brisées. Un changement révolutionnaire dans la reproduction qui asservit actuellement les femmes est également considéré d'une façon obligatoire

(Firestone, 1970, O'Brien, 1981). D'autres préfèrent établir des unités et des communautés strictement féminines pour compenser le pouvoir et protéger les femmes de la domination patriarcale. Parmi ces défenseurs sont (Bunch, 1975, Dworkin, 1974, 1989, MacKinnon, 1982, Rubin, 1975).

Enfin, les féministes radicales voient une dimension des forces patriarcales qui est totalement omise dans les analyses matérialistes des relations de genre:

En période de changement social et de bouleversement (p. ex. bouleversement économique, guerres ethniques ou mondialisation), les forces patriarcales renforceront leur contrôle sur les femmes afin de rétablir le privilège masculin historique.

Un tel privilège masculin peut inclure une violence contre des partenaires intimes lors de crises économiques ou des viols massifs pendant des guerres ethniques comme au Vietnam ou bien pour éliminer la concurrence possible des femmes (par exemple, la

violence infligée aux travailleuses est un exemple classique).

Contrairement à la thèse d'Engels, les changements sociaux tels que l'augmentation de la participation des femmes au travail dans les sociétés traditionnellement patriarcales peuvent accroître la violence contre les femmes plutôt que conduire à leur émancipation. Les avancées technologiques qui apportent des messages provocants à l'encontre du genre féminin peuvent également déclencher des tentatives des hommes pour repousser leurs femmes.

3. MYRIAM WARNER VIEYRA EN TANT QU'UNE TYPOLOGIE FÉMINISTE.

Dans cet aspect, nous voulons voir si Myriam cultive des perspectives féministes. Nous effectuons ceci en nous focalisant sur le divorce, le meurtre et la mutilation comme les bilans d'analyse.

Le Divorce

Myriam Warner Vieyra, est l'une des écrivaines qui n'épargne pas l'infidélité masculine parce qu'elle considère le vice comme la source la plus répandue de

colère féminine. *Juletane* raconte l'histoire poignante d'une jeune femme guadeloupéenne qui perd sa raison après avoir déménagé au Sénégal avec son mari Mamadou et a découvert qu'il avait déjà épousé une femme avec un enfant. Cette attitude de trahison de Mamadou la laisse en état de choc; mais c'est surtout aggravant que son mari ne lui ait pas parlé de sa première femme. Son découragement ne fait que s'accroître lorsqu'elle se rend compte qu'elle a irrémédiablement perdu tout ce qui lui tient à cœur, et donc son inexorable glissement vers le néant et la mort. On s'attend à ce que Juletane oublie le genre de relation qu'elle entretient avec son mari à l'étranger et se soumette passivement aux règles et coutumes locales fortement influencées par la tradition, l'ingérence familiale et la domination omniprésente des hommes sur leurs femmes. La trahison et la lâcheté de Mamadou face aux pressions socio-familiales sont ainsi à l'origine de l'échec de Juletane. Comme la peinture des caractéristiques de la polygamie, le subterfuge masculin se distingue à la fois comme social et culturel dans ses opérations. Les hommes semblent promouvoir la culture de l'infidélité. On peut

dire que, à partir de l'infidélité, ils rompent leur mariage et passent à la polygamie. Mamadou, le mari de Juletane est plus criminel à cet égard. Il est infidèle à sa femme restée en Afrique pendant qu'il étudiait en France. Après avoir ramené une femme étrangère trompée à la maison, il force l'idée de partager la même habitation avec Awa, sa première femme sur Juletane. Il va plus loin pour être infidèle aux deux femmes et finit par épouser une troisième femme, Ndèye. Étonnamment, son implication dans cette infidélité évidente ne l'ébranle en aucune façon parce qu'il prétend être couvert par la culture africaine. Pour combattre cette menace, Myriam Warner Vieyra souligne le divorce comme un stratagème de libération de la femme dans son roman *Juletane*. Cette stratégie est employée par son personnage qui se double de son héroïne. La décision de divorce de Juletane découle de son incapacité à soutenir l'ampleur de la tromperie et de la trahison de son mari, Mamadou. Elle se retrouve dans une position méprisable d'avoir à partager un mari qui la tient dans l'ignorance concernant sa première femme (Awa) qui a déjà une fille pour lui en Afrique. Son caractère révolutionnaire la pousse à se révolter contre

Mamadou et sa famille qui se constituent comme des agents de stress pour elle. Elle considère les questions de principe et le désir personnel d'être plus important que l'attachement social ou la tradition familiale. Elle représente une idéaliste de la génération émergente radicale. Elle essaie de minimiser les barrières raciales et des autres limites artificiellement capables de nuire au progrès de la femme. Jumellé avec des différences ou des problèmes sociaux et culturels, Mamadou a une attitude de trahison envers elle. Elle souffre d'aliénation qui la touche psychologiquement. Ce à quoi tout cela se résume, c'est que tous les deux sous-estiment la propension des différences qui existent entre eux - culturellement, émotionnellement, socialement et psychologiquement. Leur relation souffre parce que c'est plus un idéalisme qu'une chose qui peut être facilement concrétisée dans le contexte local.

L'insensibilité et l'irresponsabilité de Mamadou à l'égard de sa femme Juletane contribuent plus tard naturellement à la perte d'intérêt pour la relation avec son mari, ses co-épouses et, plus important encore, son émotion. Elle est si psychologiquement désorientée et

bafouée qu'elle perçoit les autres femmes non seulement comme des ennemis, mais aussi comme le moyen le plus facile de laisser échapper ses sentiments de colère et de frustration. Sa propre libération se manifeste lorsqu'elle décide de riposter violemment en versant de l'eau chaude sur Ndèye, la troisième co-épouse, qui la provoque tous les jours ; elle empoisonne les trois filles d'Awa (l'épouse aînée de son mari) et tente de tuer Mamadou.

Juletane semble avoir été piégée dans une cage africaine où il n'y a pas d'issue non plus vers la France où elle avait rencontré Mamadou ou vers son pays aux Antilles. Son long journal qui constitue le contenu principal du roman est une révélation choquante sur le mal que le monologue culturel peut faire au mariage. Voilà pourquoi elle décide de rompre avec Mamadou son mari, en entendant pour la première fois à bord en route vers l'Afrique, le premier mariage de Mamadou à Awa :

Le premier weekend de Mamadou chez Awa.

J'essayai d'accepter, me disant que de toute manière tout était fini entre nous; que dès la première occasion, je retournerais en France.

Je divorcerais. Ce fut cependant une épreuve au-dessus de mes forces (p.50).

4. LE MEURTRE / LA MUTILATION

La mutilation peut être définie comme le fait d'infliger une blessure grave et permanente à une personne ou à un animal, tandis que la mise à mort est le fait de causer la mort d'une personne ou d'un animal blessé délibérément, en légitime défense ou par vengeance. La mutilation peut inclure l'amputation, le poignardage, la brûlure, le fait d'être rincée ou mouillée avec de l'eau bouillie ou une flagellation acide et de rouler entre autres. Certains des écrivains sélectionnés alignent leurs penchants féministes radicaux en dépeignant les victimes de l'hégémonie masculine qui emploient la confrontation violente pour combattre le patriarcat défiant. Dans *Juletane* de Myriam Warner-Vieyra, la protagoniste tue son agent d'oppression en légitime défense pour éviter le danger inhérent de la polygynie. Juletane raconte comment elle tue Ndèye de manière calculatrice:

Elle dort bien profondément comme toujours....Elle est couchée sur le côté droit et recourverte jusqu'à la taille. Ses gros seins nus sont découverts. Je calcule un instant l'emplacement du cœur sous un amas de graisse et je plonge, tenant le couteau des deux mains. La lame pénètre jusqu'à la garde, taillant son passage entre deux côtés. Tout son corps tressaute avec un mouvement convulsif... p.124

Soulagée psychologiquement, ayant vengé la violence émotionnelle et psychologique subie par la maison de Mamadou, Juletane exprime ainsi son bonheur. Les incidents de meurtre et de mutilation qui caractérisent le comportement réactif des personnages féministes radicaux ci-dessus sont les conséquences psychologiques de la frustration et de l'oppression. Comme les femmes victimes sont incapables de faire face à leur dégradation et à leur impuissance, elles compensent leur privation en s'engageant dans des activités violentes.

De nouveau, par vengeance, Juletane élimine les trois enfants d'Awa, dont le père Mamadou est sa source de violence émotionnelle et psychologique. Le premier décrit ainsi la scène:

Awa ...me laissant seule avec les enfants...

Ai-je versé le contenu du flacon de barbiturique dans la timbale d'eau des enfants? Ou ai-je laissé le flacon à la portée de leur main ? Je ne me souviens de rien...

Je le retrouvai vide, dans la poche de ma robe, le lendemain de la mort des enfants (p.133).

Cette stratégie est similaire à l'approche employée par Ateba où elle tue Molière dans *C'est le soleil qui m'a brûlé* de Calixthe Beyala, dans une tentative d'être libérée de l'homme qui la moleste et la viole. Elle saisit la tête de l'homme et la heurte contre un pavé. *Le sang jaillit, les éclaboussures et les sols partout ... comme si elle tenait encore une âme vivante entre ses mains, elle ramasse un couteau de poche, débordée de joie, elle commence à poignarder de toute son énergie jusqu'à ce que le dernier spasme du molesteur tombe et*

ses coups de reins. Le cadavre de Molière est inondé de sa pisse.

On trouve une situation similaire aussi dans *Un piège sans fin* d'Olympe Bhêly-Quenum, où M. Ferdinand Boullin raconte à Ahouna la raison pour laquelle Mme Nicéphore a été emprisonnée. Il explique que cette dernière tue son mari en raison de la violence physique et émotionnelle que son mari lui inflige:

Elle a tué son mari, un jaloux et un imbécile qui l'emmerdait; il y a dix-huit ans qu'elle est condamnée au bagne...; elle en a encore pour sept ans, après quoi elle en sera quittée et la vie recommencera...(p.219).

Parfois aussi, une femme frustrée tue en représailles pour le mal fait avec l'espoir d'obtenir même avec un oppresseur ou ses agents qui causent du mal ou de la blessure. La pensée de tuer peut même commencer dans le désir et l'imagination du personnage comme dans le cas de Juletane dans *Juletane* de Myriam Warner-Vieyra, quand le protagoniste souffre de violence psychologique, émanant de l'oppression accumulée dans

la main de Mamadou, son mari, et dans une tentative de venger le dernier, elle de venger de cette manière:

Je pleurais sur Mamadou si heureux
qui, en ce moment de joie, ne pensait
pas au mal qu'il me faisait et qu'il
paierait un jour. Pour me venger, je
l'imaginais mort, une belle dépouille
de crapule puante sur laquelle je
crachais. Cette vision me fit éclater
de rire... (p.75)

Aussi, dans le même roman où Ousmane déçoit sa fiancée, le jour de leur mariage, en épousant une autre femme, Hélène frustrée et désireuse de se venger de la violence émotionnelle et psychologique s'inspire de la vengeance planifiée et exécutée de Juletane qui a subi une expérience similaire:

Pour Hélène, la lecture du journal de sa compatriote la rendait encore plus déterminée. Elle était prête à la venger. Elle aurait voulu faire souffrir tous les hommes de la terre, les humilier, les châtrer (p.85).

Juletane, dans l'espoir d'évacuer son bouleversement émotionnel, réfléchit à la punition à infliger à Mamadou, son mari, qui est à l'origine de sa violence émotionnelle et psychologique *Je canaliserai ma révolte contre mes ennemies* (p.91).

Faisant des efforts pour riposter à la violence émotionnelle et culturelle provoquée par Mamadou qui dresse une autre rivale Ndèye contre Juletane, cette dernière projette de lui prendre sa livre de chair. J'ai regagné ma chambre, bien déterminée à prendre ma revanche (p.95).

Quand Awa, la première épouse de Mamadou est imposée avec force à Juletane par Mamadou sous le même toit, Juletane voulant divulguer son bouleversement émotionnel en se débarrassant de ses sources de violence psychologique projette:

Ma folie est la propriété très privée de la maison de Mamadou Moustapha et plus particulièrement de Ndèye, son épouse préférée et troisième du rang. Cette chère Ndèye ne perd rien pour attendre. Je la

prépare, ma vengeance, comme un plat délicat (pp.112-113).

Dans le même roman, Juletane, en vue d'éliminer sa source de détresse, venge la violence émotionnelle sur Ndèye, la troisième épouse de Mamadou:

Je saisis la première idée qui surgit de mon cerveau en ébullition. Je versai un litre d'huile dans une casserole et la fis chauffer. Ma première idée de vengeance concernait la vie de Ndèye... il fallait mieux qu'elle vive défigurée. Que toute sa vie, elle puisse repenser au mal qu'elle m'avait fait.... Munie de ma casserole d'huile bien chaude, je me rendis dans la chambre. Elle était couchée sur le côté, la face tournée vers le mur. Je voulais son visage en entier et les yeux ouverts. Je l'appelai, la touchant à l'épaule d'une main. Quand elle ouvrit les yeux, se demandant ce qui se passait, l'autre main que j'avais gardée cachée derrière mon dos lui versa tout le contenu de la casserole en pleine figure (p.131).

Warner révèle une autre stratégie de libération à travers Hélène un autre personnage féminin dans le roman, la dernière décide de ne faire aucune confiance à un homme après être victime du délaissement de son fiancé, Hector. Le dernier l'abandonne pour une autre femme à la veille de leur mariage. Sa décision : *une femme pouvait bien vivre seule. Elle s'était juré de ne plus jamais souffrir à cause d'un homme.* (p.56).

5. SANUSI EN TANT QU'UNE TYPOLOGIE FÉMINISTE.

Cet aspect aussi montre si Sanusi, l'auteur de *Le bistouri des larmes* bien qu'étant un homme, est aussi un féministe.

Son roman est l'histoire d'une jeune fille appelée Yetounde également connue sous le nom d'Abibatou d'un pays de Nigara dans un village appelé Mandibou. Son peuple adhère strictement à leurs normes et rites traditionnels de leurs ancêtres; un nouveau-né doit être circoncis à la naissance ou avant la septième année. Le cas de Yetounde n'est pas différent, mais sa circoncision par Brahima porte un coup énorme sur elle laissant un trou sur

ses organes génitaux. Par coïncidence, son rite de passage tombe sur l'arrivée de quelques missionnaires blancs présidés par le Père Benoît. Pendant son appel de courtoisie aux villageois, le prêtre rend visite à Bala, le père de Yetounde. Là, le père est attiré par les cris piquants de Yetounde et par curiosité, il découvre qu'un grand dommage a été visité sur la pauvre fille. Elle administre des sédatifs et des médicaments sur elle. A force de travail, l'héroïne obtient l'admission à l'Université du Lago à la faculté des Arts où elle rencontre incidemment son premier mari, Lamine. Son manque de désir sexuel et de stérilité a mis un terme à l'union. Se confier à un collègue culmine également dans un grand scandale qui provoque un bouleversement émotionnel. En prenant un congé, elle retourne au village et on lui dit la genèse de son infécondité. Lors d'une mission de vengeance, elle rencontre les bourreaux de la circoncision (Ali et Mamadou) pour circoncire une autre fille infortunée, agacée, elle tire deux fois sur eux. Elle est arrêtée, incarcérée par la police, fait face au tribunal et est condamnée à trois (3) ans d'emprisonnement. Là, elle rencontre beaucoup de gens qui ont un impact positif sur

sa vie politique. À la mort du président dictatorial, elle est libérée aux côtés d'autres prisonniers innocents. En gagnant sa liberté, elle emmagasine ses effets dans son foyer conjugal pour découvrir que son mari a été remarié avec deux enfants. Rassemblant assez de courage, elle retourne à Mandibou, son village pour recommencer sa vie. Elle devient finalement la directrice d'une école missionnaire et est nommée pour le poste de ministre pour les femmes et le développement social. Cette nouvelle nomination jumelée à son expérience d'enfance l'aide à établir un programme d'émancipation pour combattre le mal inhérent à l'excision, au mariage forcé et à l'analphabétisme de masse. Karim son deuxième mari la soutient et sa vision et les deux en accord finissent par adopter quatre (4) enfants.

Parmi l'élément féministe dépeint dans son roman est le meurtre.

6. LE MEURTRE

Tuer est causer la mort d'une personne ou d'un animal sur lequel une blessure a été faite délibérément, en légitime défense ou en vengeance. Le meurtre peut

comprendre des tirs, des amputations, des coups de poignard, des brûlures, des rougeurs ou de l'eau bouillie ou une flagellation acide, entre autres. L'outil employé par Yetounde est le tir. Parfois, une femme frustrée tente de tuer ses ennemis perçus en représailles pour le mal fait avec l'espoir de se venger. Peut-être est-ce la raison pour laquelle Yetounde dans une mission de vengeance tente de tuer en tirant sur Ali et Mamadou :

Après avoir écouté ses parents et essuyé ses larmes, Yétoudé sortit de la cour de ses parents avec son sac à main et démarra la voiture qu'elle a offerte à ses parents. Elle partit en direction de la maison d'Ali et de Mamadou. Il s'apprêtait à exciser d'autres enfants quand elle surgit en tonnant de colère, sortit le pistolet de son sac à main et le brandit sur lui. Avant qu'il ne puisse s'échapper, celle-ci tira sur lui et elle prit la direction de la maison de Mamadou (pp. 161-162).

Les incidents de tirs qui caractérisent l'action du comportement réactif de Yetounde sont les

conséquences psychologiques de la frustration et de l'oppression. Comme les femmes victimes sont incapables de faire face à leur dégradation et à leur impuissance, elles compensent leur privation en s'engageant dans des activités violentes.

La stratégie à travers le meurtre est une forme violente de protestation, que le féminisme radical défend. C'est l'élimination physique d'un homme qui est considéré comme un agent du patriarcat et un agent de l'asservissement des femmes à travers l'épouse et la maternité.

CONCLUSION

L'étude renvoie sur les approches militantes adoptées par les personnages féminins textuels pour se libérer des chaînes de l'oppression et de la violence masculine. En outre, la communication met en évidence différentes formes de stratégies telles que le meurtre, le divorce et la mutilation. Ce travail est pertinent non parce qu'il révèle certaines réalités qui ont été représentées dans les fictions féministes, mais parce qu'il constitue en partie la base pour établir la relation entre la vie et la

fiction dans les œuvres en cours d'étude. Aussi, une connaissance juste de la croyance idéologique des écrivains aide à comprendre l'humeur de leurs œuvres créatrices. Dans les carrières littéraires séparées, mais néanmoins liées, tous les auteurs ont démontré un engagement extraordinaire pour le destin des femmes. Bien que l'un soit mâle tandis que l'autre soit femelle, les deux sont des écrivains révolutionnaires ; ils cultivent les mêmes approches dans la réalisation de leurs objectifs ultimes. Tous les auteurs restent intransigeants et radicaux dans leur combat pour la libération des femmes en raison de sa conviction inébranlable que les femmes opprimées devraient être totalement agressives si jamais le patriarcat devait être renversé.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Anne Koedt, (2004). « Le mythe de l'orgasme vaginal », Partisans, no 54-55, Maspero, Cité in Sylvie Chaperon, « Contester normes et savoirs sur la sexualité » in Eliane Gubin (et al.), Le Siècle des féminismes, Les Éditions de l'Atelier 343.

Brown, L. S. (2008). Feminist therapy. In J.L. Lebow (Ed.) Twenty-first century psychotherapies. Hoboken, NJ: John Wiley and Sons.

Brownmiller, S. (1975). Against our will: Men, women, and rape. New York: Penguin Books.

Charlotte, B. (2003). "Feminism, Peace, Human Rights, and Human Security," Canadian Women's Studies/Les Cahiers de la Femme, York University, Canada, special issue on "Women and Peace-Building," Vol, 22, No. 2, 2003.

Dworkin, A. (1981) Pornography: Men Possessing Women , London : Women ' s Press .

Hill, M. and Ballou, M. (1998). « Making Therapy Feminist: A Practice Survey», Feminist Therapy as a Political Act, New York, The Harrington Park Press, 1-16.

Kergoat, D. (1984). «Plaidoyer pour une sociologie des rapports sociaux. De l'analyse critique des catégories dominantes à la mise en place d'une nouvelle conceptualisation», Le sexe du travail, structures familiales et système productif, Grenoble, Presses de l'Université de Grenoble, 207-220.

Mackinnon A. C. (1982). , Feminism ,Marxcism method and the state ; An agenda for theory, DSigs; Journal of women and society 7 (3) 515-544

Engels, F. (1884). The Origin of the Family, Private Property and the State. Translated from German by Ernest Untermann, 1902. Chicago: CH Kerr and Company.

O' Brien, Mary (1981) , The politics of reproduction. Boston, Routledge& Kegan Paul

Raja, S. (1998). « Culturally Sensitive Therapy for Women of Color », Women and Therapy, vol.21, no.4, 67-84.

Ramoni S., (2010) Le bistouri des larmes.Graduke Publishers Ibadan, Nigeria

Rhodes, R & Johnson, A. (1997). « A feminist Approach to Treating Alcohol and Drug-Addicted African-American Women », Women & Therapy, vol.20, no.3, 23-37.20

Rubbin G,. The Traffic in Women: Notes on the Political Economy of Sex

Susan Brown, (1993). The Politics of Individualism: Liberalism, Liberal Feminism and Anarchism, Montreal, Black Rose Books, 1993, p. 208.

Walker, A. (1983). In Search of Our Mothers' Gardens. Womanist Prose. New York: Harcourt Brace Jovanovic.

Warner-Vieyra, M. (1982). Juletane. Paris: Présence Africaine.

Weedon, C. (1987). Feminist Practice and Poststructuralist Theory. Oxford, UK: Blackwell Publishers.

Williams, C.B. (1999). «African American Women, Afrocentrism and Feminism: Implications for Therapy », Women & Therapy, vol.22, no.4, 1-16.

Worell, J. & Johnson, D. (2001). « Therapy with Women : Feminist Frameworks », Rhoda K.Unger (Ed.), Handbook of the Psychology of Women and Gender, New-York, John Wiley & Sons, Inc., 317-329.

Wyche, K. F. (2001). « Sociocultural Issues in Counseling for Woman of Color », Rhoda K.Unger (Ed.), Handbook of the Psychology of Women and Gender, New-York, John Wiley & Sons, Inc., 330-340